Théâtre Lumen

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 33

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-219707

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cet innocent était certainement adulte, puisqu'on lui fournissait de la farine, du sel et des graines pour son courtil.

Et pourtant on trouve nombre d'articles du genre de celui-ci : Livré pour la toile, pour doubler la robe à l'innocent...

Il faut donc croire qu'en ces temps-là, les innocents étaient vêtus d'une robe.

Voici maintenant de quelle façon le Recteur des Pauvres traite de la maladie et de la mort de la Goudèta.

Août 1729. — Pour une once de sucre d'orge pour la Goudèta malade 2 sols et 3 deniers.

Pour un linsul (linceuil) pour la Goudèta qui servira pour l'Innocent, 3 florins 9 sols.

Livré à Pierre Golay pour les laons (planches) pour la maison (!) à la Goudéta, 1 florin 9 sols.

Pour dépans fait par seux qui ont enterré la Goudéta, 1 florin 6 sols.

1730, 30 mars. — Mort de l'Innocent.

Pierre Meylan, fils d'Abram dit Davet était affligé d'une plaie qui paraissait inguérissable. Le 30 juin 1730, Monsieur le Juge, Monsieur le Régent du Sentier, le Recteur des Pauvres et le Sieur Abram Golay, chirurgien, se réunissent « pour voir si on pouvoit gueri cette plaie ». Cette permière séance se termine par un verre de vin, bu chez Abram Aubert, hôte. Coût: 9 sols 9 deniers.

Le 3 juillet on fait pache (marché) avec le Sieur Cherusien Golay pour guéri la dite plaie. Dépens : 2 florins 9 sols 2 deniers.

Le 4 juillet, Moïse Aubert est chargé de mener le patient avec son linge au chirurgien Golay. Coût : 4 sols.

Quelques jours après, au chirurgien Golay pour de la pidance pour Pierre Meylan, 2 florins 9 sols.

A Abram feu Daniel Golay pour du seray pour Pierre Meylan, 3 florins 9 sols 6 deniers.

A Pierre-Henry Golay pour deux pots d'eau-de-vie et cinq pots de vin pour panser le dit Meylan, 6 florins, 6 sols.

Si la plaie a résisté à ce régime, on peut croire qu'elle était vraiment inguérissable.

David des Ordons.

LE BLAIREAU

Le père Moyon, taupier de son état, fut bien content de trouver les traces d'un blaireau près des vignes du Taborin. Il examina les environs, scruta chaque trou, et finit par découvrir que le blaireau gîtait dans une vieille coulisse qui commençait aux vignes du Taborin pour finir quelque deux cents mètres plus bas, au-dessous des champs du Cousson. Toujours plus content, le père Moyon se frotta lse mains. Il tenait le blaireau pour un bon gibier, à cause surtout de la graisse, que le maréchal, qui à l'occasion faisait des ordonnances, préconisait beaucoup contre le décroit. D'ailleurs, le père Moyon était comme le reste des hommes, qui ne peuvent voir une bête, tant innocente soit-elle, sans frémir de joie à la pensée de la tuer.

Certain que l'animal était dans son trou, il en ferma les deux orifices, et s'en alla chez lui où il décrocha son fusil, le démonta et le nettoya, vu qu'il n'avait pas servi depuis longtemps. Puis il le mit dans sa hotte, le canon couvert d'un vieux tablier de serpillière. Tout cela dans le plus grand secret.

Par malheur, Fritz et Jules, les deux fils à Marc, l'avaient vu depuis les vignes boucher les deux extrémités de la coulisse et s'étaient bien doutés de ce qu'il y avait. Au retour, en traversant le village, voyant leur ami Auguste dans sa grange, ils y entrèrent et lui racontèrent ce qu'ils avaient vu.

— Oui, dit Auguste, je suis sûr que c'est un blaireau, ma sœur en a vu un l'autre soir en traversant les Cousson... Dites donc, si on essayait de le souffler au père Moyon ?

Fritz et Jules ne demandaient que ça.

— Il y aurait un joli tour à lui jouer, continua Auguste. A la tombée de la nuit, on ira faire une ouverture par le milieu de la coulisse, avant, on poussera le blaireau pour savoir au juste de quel côté il est et puis, quand le vieux se mettra à guetter, on ira à l'autre bout... si la bête ne sort pas, on la débusquera avec une perche.

Fritz et Jules approuvèrent, et ils convinrent de se trouver dans les vignes à la nuit tombante. Auguste voulait encore inviter deux ou trois autres garçons pour cerner le blaireau au cas où il s'enfuirait trop vite. Ainsi fut fait, et, à la nuit tombante, six jeunes gens prirent le chemin des vignes, séparément et sans avoir l'air de rien...

Par malheur, ils ne s'étaient pas aperçu, tandis qu'ils conféraient dans la grange, que quelqu'un les avait entendus. C'était Alice, la propre sœur d'Auguste, qui, ayant aperçu le blaireau certain soir, et l'ayant trouvé sympathique, décida de le sauver. Du fond de la grange, où elle prenait du maïs pour les poules, elle écouta toute la conversation des trois jeunes gens, puis, après avoir réfléchi, elle s'en alla à la recherche de son amie Julia qui justement était en train de causer avec Amélie. Alice leur raconta ce qu'elle avait vu et entendu. Tandis qu'elle racontait, il vint encore Frida, la servante du syndic, et Marie Jourdan... Arès avoir pas mal discuté et ri, elles prirent rendez-vous pour la nuit tombante dans les plantages des Marais, à deux pas du Cousson.

. . . . . .

A la nuit close, le père Moyon prit sa hotte, regarda si personne ne le voyait, traversa les plantages des Marais, remonta les Cousson, et après avoir débouché la coulisse, sortit son fusil, et se mit à guetter, confiant dans la bonne volonté du blaireau, qui, pour se ravitailler, n'hésiterait pas à passer sous le canon de son fusil... A dix pas de là, Fritz, dissimulé derrière le tronc d'un noyer, suivait ses mouvements autant que le permettait la nuit. Quand il le vit installé et immobile, avec mille précautions, il s'approcha de la brèche que ses camarades et lui, une demi-heure plus tôt, avaient faite dans la coulisse, d'un éclair de sa lampe de poche s'assura que, soit en haut, soit en bas, le trou était bouché, et remonta vers les autres qui s'impatientaient comme un état-major attendant une estafette et, déjà, se croyaient trahis.

— Ça va bien, dit-il, à voix basse, j'ai donné des coups sur la coulisse pour faire monter la bête, débouchez vite le trou, elle va sortir, ouvrez l'œil...

. . . . . .

Cependant les jeunes filles, cachées jusqu'alors dans les haricots du syndic, en sortirent tout doucement, faisant un détour pour ne pas être entendues du père Moyon. A leur tour, elles se cachèrent dans l'ombre du noyer, un mouchoir sur la bouche pour ne pas pouffer trop fort, et les deux plus débrouillardes, qui étaient Alice et Frida, s'avancèrent tout doucement vers la coulisse, pour chercher l'endroit où était la brèche. Emues autant que si elles devaient, au travers de mille dangers, et à la barbe de dix sentinelles, délivrer un prisonnier condamné à mort, elles s'arrêtaient de temps en temps pour se mettre la main sur le cœur qui battait terriblement. Pourtant, il fallait faire vite... Enfin, en tâtonnant, elles trouvèrent la brèche et, tandis que Frida éclairait en faisant briller force allumettes, Alice des deux mains, enleva les mottes de terre et les cailloux qui retenaient le pauvre blaireau. Pour plus de sûreté, elles débouchèrent aussi le côté d'en bas... Après quoi, s'étant doucement reculées, elles attendirent...

Un petit, tout petit bruit, bruissement d'herbes sèches et de feuilles mortes les avertit qu'elles avaient réussi et, en voyant une grosse bête courir sur ses courtes jambes, du côté où il n'y avait point de fusils, elles se sentirent frétillantes de joie.

. . . . . .

Le père Moyon, cependant, trouvait l'attente longue et peu aimable l'animal qui le forçait à se geler au lieu d'aller au lit. Comme les genoux lui faisaient mal, il se redressa en prenant soin de ne pas faire craquer la moindre brindille, et attendit dans une nouvelle position... Il frappa huit heures, il frappa neuf heures... Le père Moyon sentit qu'il s'enrhumait, et eut toutes les peines du monde à se retenir d'éternuer...

A l'autre bout de la coulisse, les jeunes gens aussi trouvaient le temps long... Ils avaient pris toutes leurs précautions, le blaireau devait passer devant eux, c'était mathématique. Fritz, de temps en temps, collait son oreille au sol, mais le blaireau ne faisait pas plus de bruit qu'un blaireau empaillé dans une vitrine de musée.

— Bougre de pouète bête, grommela Jules, indigné de ce qu'un blaireau tint à sa vie au point de renoncer pour elle à son repas du soir.

— Tais-toi, tu vas le faire filer.

— Filer !... il faudrait d'abord savoir où il est.

— Attends voir, je m'en vais le pousser depuis en bas avec la perche.

Il descendit, chercha l'endroit et resta stupéfait...

— Cette pouète bête, elle a réussi à déboucher la coulisse.

Il se redressa et regarda autour de lui, comme si le blaireau se cachait dans les environs pour rire à son aise... Et, en effet, Jules entendit des rires étouffés et remarqua que des ombres bougeaient près du noyer... Il s'y précipita, les ombres s'enfuyaient en poussant des cris perçants. Fritz, Auguste et les autres accoururent, croyant Jules aux prises avec un blaireau féroce et gigantesque...

— C'est les filles, criait Jules, elles ont débouché la coulisse !... Cernons-les, à elles toutes elles valent bien un blaireau.

Il s'en suivit une galopade éperdue, des cris aigus et des rires. Et les filles rentrèrent au village un peu décoiffées...

Le père Moyon, comprenant que la partie était perdue et le blaireau aussi, éternua à son aise et alla se coucher.

Quant au blaireau, il réussit à passer la frontière et on n'entendit plus parler de lui.

J.-L. Duplan.

Théâtre Lumen. — Cette semaine le Théâtre Lumen présente une œuvre d'un genre absolument spécial qui est **Cœurs en Folie !** grande comédie artistique et humoristique en 6 parties, qui passe, d'après les presses américaines et allemandes, pour être le chef-d'œuvre de mise en scène du réputé artiste Ernest Lubitsch. Au programme également : **La Villa aux courants d'air,** succès de fou-rire en 2 parties, le Ciné-Journal suisse avec ses actualités mondiales et du pays et les faits divers par le Pathé-Revue. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, dimanche 16, matinée dès 2 h. 30.

Royal Biograph. — Aucun réalisateur avait songé à tourner au milieu de l'atmosphère rude et farouche de l'Alaska jusqu'à ce jour. Par ses décors naturels merveilleux **Che-Cha-Co** dépasse de beaucoup les drames du genre en joignant à l'intérêt dramatique une incontestable valeur documentaire des vues prises sur la glace, la nuit, retrace les beautés du pays arctique. **Un Fils d'Amérique** est une amusante comédie en 4 parties.

Pour la rédaction: J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



Examen de la vue
et conseils gratuits
Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste
« Les Ifs » St-Roch, Lausanne Tél. 45.49
Se rend dans toutes les localités du canton.

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 **Lausanne**